



Red Army

de Gabe Polsky - Etats-Unis, Russie.
avec Scotty Bowman, Slavia Fetisov, Viacheslav "Slava" Fetisov, Anatoli
Karpov...
VOST 1h25

Jeudi 1er octobre à 21h
Dimanche 4 octobre à 11h
lundi 5 octobre à 19h
2015

Gabe Polsky : "L'histoire de *Red Army* est un roman russe"

INTERVIEW - Le réalisateur américain revient sur la genèse de son film présenté au festival de Cannes l'année dernière. Entre documentaire et fiction, le long métrage retrace le destin croisé de l'Union Soviétique et d'une équipe de hockey sur glace.

Producteur (*Bad lieutenant: Escalade à la Nouvelle-Orléans*, de Werner Herzog), réalisateur avec son frère (*The Motel life*), Gabe Polsky, 35 ans, est ici seul aux commandes. Très seul, d'ailleurs, avant que les distributeurs Wild Bunch et Sony Classics ne s'intéressent à lui, et que le Festival de Cannes ne lui donne un sérieux coup de pouce. Comme tous les bons films de sport, documentaire ou fiction, *Red Army* dépasse les limites du terrain - de la patinoire, en l'occurrence. Ou comment raconter l'éclatement de l'Union soviétique à travers cinq types à patins.

LE FIGARO. - Quand avez-vous découvert cette «dream team» du hockey sur glace?

Gabe POLSKY. - Quelqu'un m'a donné une VHS quand j'avais 15 ans, c'est comme ça que je les ai vus jouer pour la première fois. Je n'avais jamais vu autant de créativité, de beauté, d'intelligence. C'est comme si je n'avais fait que manger du Mc Donald's toute ma vie et que là, je découvrais autre chose. J'ai appris le hockey aux Etats-Unis, où le jeu est très stéréotypé et agressif. J'ai voulu en savoir plus sur cette équipe conçue pour diffuser une idéologie, convaincre les gens de la supériorité du système soviétique. C'était de la propagande. Je me suis demandé comment leur style de jeu si libre avait pu se développer dans ce contexte. J'ai commencé à faire des recherches sur «The Russian five», je ne soupçonnais pas une telle amitié entre ses membres. Et je me suis rendu compte que l'histoire de cette équipe, digne d'un roman russe, permettait de raconter l'URSS..

Fetisov, la star de cette équipe et du film, est un personnage ambigu, complexe et pas toujours agréable. Il commence par vous faire un doigt d'honneur lors de votre première interview...

Fetisov, c'était une vraie surprise. Quand je l'ai rencontré à Moscou, au moment où il est entré dans la pièce j'ai pu sentir son énergie. Il a un charisme énorme, à la manière d'un athlète qui vous fait sentir que vous n'êtes rien. Il est à la fois drôle et dur. Il aime provoquer. Il semble dire: «Pourquoi veux-tu m'interviewer? Pourquoi crois-tu que tu mérites mon temps?» Petit à petit, il a vu que je voulais creuser plus profond et dépasser les clichés sur l'URSS. Il a arrêté de regarder de sa montre et s'est mis à parler et parler pendant cinq heures. Fetisov est un paradoxe. Quand il jouait au hockey, il était patriote mais il ne voulait pas être vendu comme un esclave. Bien après, il est devenu ministre des sports de Poutine, de 2002 à 2008.

Les archives étaient-elles difficiles à obtenir ?

Tout est compliqué en Russie. Au début, ils ne voulaient pas me laisser y avoir accès. Puis j'ai découvert des stocks de films en 16 et en 35 mm que personne n'avait visionnés depuis des années. Il me fallait ces images qui montrent ce qu'était la vie en ce temps-là. On dirait presque une autre planète.

Quel a été l'accueil du film à Cannes?

Cannes était un rêve hors de portée. Ma chance a été que le producteur Jerry Weintraub l'envoie au comité et qu'il veuille le prendre en sélection officielle. Un mois plus tard, Fetisov et moi nous retrouvons à Cannes. La projection a été incroyable. Même la presse russe était excitée, alors que Fetisov appréhendait la manière dont elle allait accueillir le film. Son téléphone n'a pas arrêté de sonner. Pourtant, la Russie est l'un des rares pays qui n'a pas encore acheté *Red Army*. Pourquoi? Parce que c'est la Russie, ils disent qu'ils le veulent mais je ne vois rien venir.

Etienne Sorin (*Le Figaro* - 24 février 2015)

* * *

Il est le Michel Platini du hockey sur glace : un des génies historiques de son sport, au tempérament frondeur. Mais aussi très politique. Viatcheslav « Slava » Fetisov fut le capitaine de l'invincible équipe d'URSS qui, dans les années 1980, ridiculisait la concurrence par un style d'une élégance jamais vue. Sa lutte contre les bureaucrates du Kremlin, qui faillit lui coûter sa carrière, permit aux joueurs de l'ex-bloc de l'Est d'émigrer aux Etats-Unis où lui-même, après une acclimatation douloureuse, devint le « tsar » de la ligue professionnelle. Retraité des patins, il est retourné en Russie pour être nommé ministre des Sports par Vladimir Poutine. C'est ce destin édifiant que raconte le documentaire de Gabe Polsky dans un montage à l'américaine, aussi vif et efficace que les attaques de « Slava » et ses camarades sur la glace.

Pour les fans de hockey, revoir la Red Army en pleine conquête de ses deux titres olympiques est un régal — ah, ces combinaisons virevoltant sur la patinoire, ce jeu à une touche de palet, ces passes dans le dos... Mais le film n'est pas réservé aux seuls amateurs d'exploits sportifs. Fetisov, avec son regard bleu laser, a une vraie gueule de cinéma. Il est un formidable conteur quand il évoque les méthodes iconoclastes de son mentor, qui faisait danser ses protégés dans la neige. Ou les coups tordus du coach Tikhonov, « *l'homme qui ne souriait jamais* » : cet entraîneur surdoué, mais vrai psychopathe, était du genre à interdire à un joueur d'aller au chevet de son père mourant.

A travers les performances de la Red Army, fleuron du régime soviétique, c'est aussi la lente agonie de l'URSS que retrace ce film aux images d'archives étonnantes : la disparition d'un certain idéal socialiste, le cynisme de l'ère Brejnev, la libéralisation à marche forcée des années Gorbatchev. Et le retour de la glaciation sous Poutine. A ce titre, quelle ironie de voir « Slava » Fetisov servir aujourd'hui le fidèle héritier d'un système dont il fut à la fois le héros et la victime... —

Samuel Douhaire (*Télérama* - 25 février 2015).

Un époustouflant documentaire que peu de fictions pourraient dépasser en efficacité symbolique et politique.
Danièle Heymann (*Marianne*)

Prochaines séances :

Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence de Roy Andersson

dimanche 4/10 à 19h

lundi 5/10 à 14h mardi 6/10 à 20h

Court-métrage : La nuit autour

de Benjamin Travade

Prix du jury au festival La Cave se laisse Embobiné 2015